

## Compte rendu de la visite du Vieux-Lyon et ses traboules le mercredi 19 Novembre 2014

Nous étions 29 (adhérents et non-adhérents) pour effectuer la visite du quartier du Vieux-Lyon. La visite a débuté à 9 h 15, tous étaient à l'heure, enfin presque ..... sans citer de nom ....

Lugdunum est le nom [gallo-romain](#) d'origine [celtique](#) de l'actuelle ville de [Lyon](#), fondée officiellement en [43 av. J.-C.](#) par [Lucius Munatius Plancus](#), capitale des [Gaules](#) à partir de [27 av. J.-C.](#). La ville a gardé des traces permanentes et continues des périodes qui ont marqué son histoire

Le développement de l'urbanisme de la ville est étonnant et unique. A l'époque gallo-romaine son centre se situe essentiellement sur la colline de Fourvière. Il s'est naturellement déplacé glissant lentement vers la Saône pour s'étendre ensuite toujours plus à l'Est. La cité médiévale s'installe aux bas des pentes, coincée entre la colline et la rivière. Les quartiers du Vieux-Lyon qui la composent, construits sur une étroite bande de terre, s'accrochent aux pentes. Les rues, les escaliers et les passages dévalent jusqu'à la Saône.

L'évolution du quartier se prolonge aux XVIIème et XVIIIème siècles.

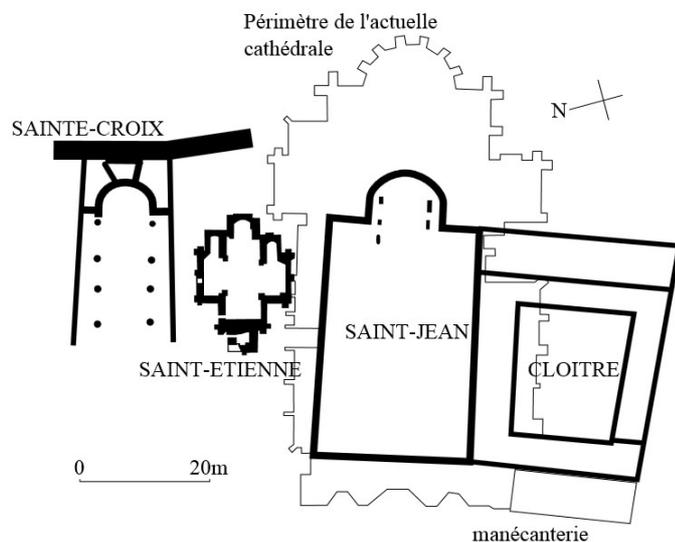
La cité se développe alors de l'autre côté de la Saône. Après des années d'abandon et de désintérêt, une partie du Vieux-Lyon alors jugé insalubre et dangereux, a échappé à des démolitions inconsidérées et de remaniements destructeurs en particulier au XIXème siècle selon les projets d'urbanisme du Maire Louis Pradel, de construire une voie express. Mais en 1960, grâce à la mobilisation des habitants et à la loi Malraux, ils ont eu raison des projets, et le Vieux Lyon devint en 1964, le premier secteur sauvegardé de France

Notre guide nous donne quelques indications sur la Place St Jean, qui est la plus ancienne place de Lyon. La fontaine en son centre date de 1844 dessinée par Dardel, et sculptée par Bonassieux. Elle reproduit un petit temple néo-renaissance entouré de 4 vasques de pierre.

Nous avons débuté la visite par la Cathédrale St Jean.

Cette cathédrale est une primatiale Saint-Jean-Baptiste-et-Saint-Étienne ou plus simplement, cathédrale Saint-Jean. L'[archevêque de Lyon](#), (le titulaire actuel étant M<sup>gr</sup> [Philippe Barbarin cardinal-prêtre de la Trinité des Monts](#)) a le titre de [Primat des Gaules](#).

Originellement, l'église a été consacrée sous le vocable de [Saint-Étienne](#), tandis que son [baptistère](#) était consacré sous celui de [Saint-Jean-Baptiste](#). Au Moyen Âge, elle est située au centre d'un complexe ensemble d'église et d'autres bâtiments ecclésiastiques, le [groupe cathédral](#), qui comprend entre autres les églises [Saint-Étienne](#) et [Sainte-Croix](#), détruites à la Révolution, ainsi que l'actuelle [manécanterie](#).



Construite de [1175](#) à [1480](#), elle mélange le [style roman](#) et le [gothique](#). Elle abrite une [horloge astronomique](#) du XIV<sup>e</sup> siècle (1383).

Située au cœur du quartier médiéval et renaissant du [Vieux Lyon](#) dont elle est un des éléments marquants, elle est classée [monument historique](#) depuis [1862](#).

La façade est en partie composée de blocs provenant d'anciens monuments romains qui s'étaient effondrés au [IX<sup>e</sup> siècle](#), en particulier de l'ancien [forum](#). Elle est très marquée par la fin du [XV<sup>e</sup> siècle](#), à savoir un gothique des plus flamboyants.

Les 300 médaillons de façade racontent différents épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Au [XVI<sup>e</sup> siècle](#), le [baron des Adrets](#), alors [calviniste](#), détruisit toutes les statues des saints dans les niches de la façade et décapita tous les anges des trois portails.

Les [vitraux](#), tels que la rosace centrale et celles du [transept](#) datent des alentours de 1390 et sont dans des tons bleu-violet caractéristiques. La couleur des vitraux a été adaptée à leur position : les plus au sud ont des couleurs froides pour compenser la chaleur du soleil, alors que ceux au nord ont des couleurs plus chaudes. Au nord, le vitrail des [fonts baptismaux](#) fabriqué par [Lucien Bégule](#) en 1886 a été offert en hommage de l'artiste à l'Archevêque Caverot.

L'abside est la partie la plus ancienne, datant du [XII<sup>e</sup> siècle](#) et est donc intégralement romane. La nef est couverte de [voûtes sexpartites](#). Le cœur est actuellement en cours de restructuration.

La manécanterie est rattachée à la cathédrale, au XI<sup>e</sup> siècle, le bâtiment sert de réfectoire aux chanoines de Saint-Jean. La façade sur la rue date de cette époque ; elle a été plaquée sur un bâtiment construit au VIII<sup>e</sup> siècle sur les restes d'un édifice daté du II<sup>e</sup> siècle après J.-C.



En pur style roman, la façade est décorée d'une arcature aveugle incrustée de feuillage, portée par des colonnettes reposant sur des pilastres et séparée par des contreforts. Entre ses arcs et au-dessus, des briques rouges disposées en losanges ou en rond imitent une mosaïque. Des niches abritent quatre [statues très abîmées](#) en 1562.

Ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle que le bâtiment devient la maison des « Chantres de la cathédrale ». C'est de là que lui vient son nom : *mane cantare* signifiant "chanter de bon matin".

Il a été de nombreuses fois remanié, notamment à cause des surélévations du niveau de la Place Saint-Jean (au moins deux). Il subit en 1562, comme une grande partie du cloître, d'importantes dégradations par les hordes du Baron des Adrets. Du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, de nombreuses modifications vont altérer son aspect originel : percement de fenêtres, ajout d'un étage

La visite se poursuit à la découverte du Vieux Lyon. Son artère principale est la [rue Saint-Jean](#), traversant le quartier jusqu'au quartier Saint-Paul. Elle comporte de nombreuses curiosités architecturales, en particulier les [traboules](#) (*Les traboules sont une particularité du Vieux Lyon, qui se voit traverser par ces passages allant d'une rue à une autre*). On y trouvera de très belles cours intérieures, souvent insoupçonnées et conservant leurs caractéristiques médiévales.

Au XI<sup>e</sup> siècle, la ville est quasiment réduite au quartier Saint-Jean, les zones habitées se resserrent autour de l'imposant cloître installé dans une enceinte défensive.

Au nord du groupe épiscopal se regroupent les demeures des hommes de loi, notaires, nobles et bourgeois.

Les berges de la Saône vont progressivement se lotir, en parcelles longues et étroites, le long de deux rues principales, la rue Tramassac et la rue St Jean, ménageant çà et là des espaces accueillant des "ports".

Cependant, en ce tout début de XIV<sup>ème</sup> siècle, s'annonce une période des plus difficiles à de nombreux points de vue, période qui durera tout le XV<sup>ème</sup> siècle :

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, avec l'installation de multiples congrégations religieuses en ville, l'espace urbain est saturé, les propriétaires ne peuvent plus gagner en surface. Les maisons sont alors surélevées d'un étage, donnant au quartier Saint-Jean ce visage avec des demeures hautes et étroites.

Au milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle, la ville "s'exporte" vers la presqu'île : commence alors pour Saint-Jean un lent processus de paupérisation et de dégradation, qui n'est plus le cas aujourd'hui avec un nombre important de touristes.

Certaines voies de circulation étaient des égouts à ciel ouvert au Moyen-âge ou l'expression. « *Tenir le haut du pavé* » : Les gens les plus riches marchaient en haut du trottoir pour éviter les ordures et les excréments du milieu de la rue et qui pouvaient être jetés des fenêtres ! Et lorsque deux personnes venaient à se croiser, celle de rang le plus élevé conservait le haut du pavé, les autres déviant naturellement pour leur laisser la place au sec. Il fallait longer les murs des maisons pour éviter de recevoir les déchets destinés aux caniveaux.

Une autre expression a été évoqué également « *brûler le pavé* » qui est encore d'actualité aujourd'hui (sans les carrosses), c'est aller à vive allure, les roues des carrosses qui étaient cerclées de fer faisaient jaillir des étincelles par frottement avec le pavé. Tout comme les fers des chevaux. D'où l'expression...

Nous poursuivons la visite par l'ensemble Gadagne qui est un magnifique édifice Renaissance classé monument historique, il abrite aujourd'hui le musée d'histoire de Lyon ainsi que le musée des marionnettes. L'Hôtel Gadagne est l'une des plus riches demeures du quartier construit en 1511, mais remanié par les frères Gadagne, d'origine italienne en 1545. *Nous pourrions programmer la visite avec une éventuelle pause-café ou déjeuner sur la terrasse du musée.*

Découverte de la plus longue des traboules qui est située rue du Bœuf, elle traverse quatre immeubles et trois cours. Tous ont apprécié ce cheminement de passages relativement étroits, avec peu de lumière à travers les accès des habitations, heureusement éclairés aujourd'hui mais pas au moment de leur création.

La rue du Bœuf doit son nom au taureau sculpté du XVI<sup>ème</sup> siècle. Elle était une rue très commerçante et très active. On peut retenir cette expression du « *Travail au noir* » : Il était interdit de travailler à la lumière d'une bougie, mais seulement à la lumière du jour. D'où le terme travailler au noir.

Arrivée Place du Change. Cette place servait de lieu de commerce et de change au XIII<sup>ème</sup> siècle. Une première « loge » fut construite pour le commerce et les monnayeurs. Le palais du Change est aujourd'hui un temple. *Encore une expression « Monnaie sonnante et trébuchante »* : La monnaie était pesée sur la place du change afin de mettre en place les foires franches qui avaient lieu 4 fois par an. Les monnaies valant leurs poids ont les pesait avec un trébuchet, petite balance.

La rue des Trois Maries, doit son nom aux trois Maries (Marie-Jacobé, Marie-Madeleine et Marie-Salomé) au XVI<sup>ème</sup> siècle. Elle était appelée auparavant rue de Etuves, rue Très-Monnoye et rue Ganivet.

La maison de la Rue Lainerie, possède un escalier dont la structure est classée comme monument historique. Pour admirer cet escalier, il faut se tenir au pied de cet escalier et lever les yeux vers le haut pour admirer cette construction particulière. Ce modèle d'escalier est souvent appelé « escalier sans noyau ». La technique du tailleur de pierre qui taille le limon, la marche, la contremarche et la fixation dans une même pierre de façon à ce qu'elle se joigne avec les marches supérieures et inférieures en créant le jour central. Les rampes sont taillées directement dans le mur et dans le centre.

L'architecture du Vieux Lyon dépend, à partir de la [Renaissance](#), de Florentins formant la cour qui accompagna [Catherine de Médicis](#), lors de son mariage avec le second fils du roi de France [François I<sup>er</sup>](#). De

ce mariage royal entre l'Italie et la France, le Vieux Lyon hérite d'une architecture aux balconages des cours intérieures que l'on retrouve dans les palais de [Florence](#).

La Maison des Avocats est composée de plusieurs corps de logis et d'une galerie. La partie la plus ancienne a été construite au XIV<sup>ème</sup> siècle. Ce bâtiment devient en 1406 l'auberge « Ostel de la Croys ». et en 1416 il est rebaptisé « Auberge de la Croix d'Or ».



Avec le rajout d'un second corps de logis, ce sont trois galeries superposées, composées chacune de quatre arcades toscanes reposant sur des colonnes à chapiteaux plats. Le puits date de 1516. La maison sera réunie, puis redivisée plusieurs fois. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, elle est transformée en immeuble de location, c'est le commencement d'une lente dégradation. En 1968, cette maison était destinée à être démolie, mais elle est sauvée avec l'installation de la Maison des Avocats. Actuellement, cet ensemble est occupé par le Musée international de la Miniature et du Cinéma.

Nous avons pu constater que la circulation automobile était dangereuse en raison des rues étroites, mais le groupe étant discipliné, nous n'avons pas eu de victimes !!!!

Fin de la visite Place St Jean pour prendre le métro, direction Gorge de Loup afin de rejoindre le lycée hôtelier Jehanne de France. Francis toujours très attentionné, avait acheté des tickets et distribués au nom de l'ARAL.

A 12 h 15, nous étions tous à table pour savourer le repas sous le signe du « beaujolais » avec un menu composé de plats typiquement « lyonnais ».

Tous ont apprécié cette visite, avec une guide qui a su captiver tout le groupe. Beaucoup avaient souvent visité les lieux, sans se douter un seul instant de l'intensité de son histoire et de la création de ce lieu typique de Lyon qui heureusement a su garder toute son histoire pour le plus grand plaisir des visiteurs aujourd'hui et des futures générations ..... En raison de l'intensité des sites visités, tout n'a sans doute pas été mentionné dans ce compte rendu, mais certainement l'essentiel pour donner envie d'y retourner.

Bonne lecture et à la prochaine sortie.

Lina MORAZZINI

**PS :** de nombreuses photos prises par Marie-France ROBERT sont à votre disposition sur notre site internet, que nous remercions vivement d'avoir bien voulu mémoriser cette visite :

<http://aral.delci.eu>